

La BD : Un art mineur ?

Pour entrer dans le thème et cerner la problématique :

1. Tintin

A. Entraînement au résumé de texte à partir de l'introduction de Serge Tisseron à son livre *Tintin et le secret d'Hergé*

B. Demander à des élèves de rendre compte chacun d'un chapitre de ce même livre : Les années de transition (p.22-28 avec photocopies distribuées des p.25 et 27), Le dénouement généalogique (p. 29 à 38 ; tous les élèves doivent impérativement avoir lu Le secret de la Licorne et Le trésor de Rackham le rouge)

Présenter alors soi-même les pages 41 à 48

Trois élèves se chargent du 3^{ème} chapitre « Les trois générations du secret dans *Tintin* », chacun s'occupant d'une génération.

Terminer en présentant soi-même le chapitre 4 (p. 80 à 88), en insistant particulièrement sur les rapprochements entre les livres lus par Hergé dans son enfance et les traces qu'on en retrouve dans son œuvre.

C. Présentation de l'album Les bijoux de la Castafiore par un élève. Analyse de cet album.

II. A. Présentation de **Batman** par un élève

B. Etude en classe du document iconique sur **Le mythe de Batman**.
Rédaction en commun d'un paragraphe.

III. Présentation par un groupe d'élèves de la série **La Quête de l'Oiseau du Temps** par Loisel et Le Tendre.

IV. Présentation par un ou deux élèves d'un album de la série **Alix**. En complément : travail sur le site www.chez.com/autourducollant/

Devoir : Résumé-vocabulaire-développement composé.

La bande dessinée a ses fanatiques et ses ennemis. Dans quelque catégorie que l'on se place soi-même, on ne peut nier son importance, lorsque l'on sait que « Tintin » tire à 1200000 exemplaires et « Astérix » à 1600000...

La bande dessinée - B.D. pour les initiés - est partout : dans les quotidiens pour adultes, comme dans les illustrés pour enfants. Une enquête a révélé que huit Français sur dix commencent la lecture de leur quotidien par la page des B.D. et que deux enfants sur trois lisent, en moyenne, quatre illustrés, essentiellement composés de B.D., par semaine. Et pourtant, très connue ou inconnue, elle est, la plupart du temps, mal connue.

Qu'est-ce qu'une B.D. ?

C'est un récit, fait au moyen d'images dessinées, fixes, à l'intérieur desquelles figurent des sons, des bruits, des commentaires et des dialogues, le plus souvent dans une réserve blanche appelée « ballon » ou « bulle ». La B.D. peut être considérée comme un art, au même titre que le cinéma, mais aussi comme un langage, par sa composition et son texte - ou son absence de texte -. La B.D. est un art narratif figuré.

En France, c'est Christophe, pseudonyme de G. Colomb, qui peut être considéré comme le pionnier de la B.D. : « La famille Fenouillard », « Le sapeur Camembert » datent de 1889 et 1890. Quelques années plus tard, la presse enfantine va promouvoir d'autres personnages qui deviendront vite célèbres : « Bécassine » dans *La semaine de Suzette* (1905), « Les Pieds Nickelés » dans *l'Épatant* (1908) puis « Bibi Fricotin » dans *Le Petit illustré* en 1924.

En 1929, le Belge G.Remy (Hergé) crée Tintin et en 1934 apparaît, en France, la première B.D. quotidienne dans un journal pour adultes : « Les aventures du professeur Nimbus ». Après la guerre, apparaissent *Spirou* et *Lucky Lucke* (1946) et depuis les années cinquante, on ne compte plus le nombre de dessinateurs qui en commettent.

La B.D. connaît également un succès prodigieux aux Etats-Unis. A « Winnie Winckle », à « Félix le Chat », à « Mickey Mouse », à « Popeye » succèdent d'abord les héros de la Jungle : « Tarzan »(1929), puis ceux de la Science Fiction : « Guy l'Eclair », « Mandrake », « Batman », et enfin les « Incorruptibles » du F.B.I. : Dick Tracy, l'Agent secret X 9, avant le héros des héros, le super-héros : « Superman ».

Aujourd'hui, trois courants semblent se partager le marché français de la B.D. pour adultes : l'érotisme (J.C. Forest, N. Devil etc.), la satire (Cabu, Wolinsky etc.) et la fantaisie (Fred, Mandryka etc.).

A quoi tient ce succès ?

La B.D. est une image de la réalité, de la société à l'époque à laquelle elle a été créée. Cette image est réaliste ou imaginaire, fidèle ou transformée mais, de toute façon, le lecteur s'y retrouve. Il « est » Astérix, ce Gaulois bien Français, vivant dans une Gaule qui ressemble étrangement à la France de la cinquième République : bon mangeur, bon buveur, préférant le village dont il est le maître, à n'importe quel autre pays peuplé de gens aux mœurs « étranges » (« Ils sont fous, ces ... ») et convaincu, au fond, qu'une potion magique le sortira, au besoin, des impasses... Il « est » Achille Talon, dans son petit pavillon de banlieue, bricoleur entêté, au langage d'autant plus châtié que ses références littéraires sont plus floues...

Inversement, la B.D. exerce une certaine influence sur ses lecteurs (sans qu'ils s'en rendent compte) renforçant les valeurs traditionnelles en cours, défendant l'ordre établi (Tintin, Tanguy et Laverdure etc.), ou, au contraire, appuyant certaines critiques d'une société en mutation (Wolinsky, Claire Bretécher, Riesler etc.) beaucoup plus efficacement que ne le feraient de longs développements.

Bon nombre d'éducateurs l'ont compris, qui enseignent, maintenant, en classe, la « lecture » complète de la B.D. : lecture de l'image (graphisme, couleurs, composition), lecture du texte (ou de l'absence de texte), découverte

et utilisation de l'ellipse, de la simplification significative, moyens d'expressions efficaces, sinon « littéraires ».

« La B.D. a gagné ! » titrait, récemment, un hebdomadaire.

Qu'on s'en réjouisse ou qu'on le rejette, force nous est de reconnaître qu'il s'agit là d'un nouveau fait culturel de la civilisation du XXème siècle.

Texte extrait du manuel *Ecrire pour quoi faire ?*

Editions Didier 1981

- 1. Vous résumerez ce texte entre 147 et 180 mots. Vous indiquerez le nombre de mots utilisés.***
- 2. Vous expliquerez les mots ou expressions soulignés.***
- 3. En un développement composé, vous direz quel(s) intérêt(s) vous voyez à la lecture des bandes dessinées. Votre devoir prendra donc l'allure d'un plaidoyer.***

Objectif du résumé : - apprendre à résumer un texte où abondent les exemples.

- savoir comparer deux résumés

Objectif du développement composé : rédiger un plaidoyer structuré.

Objectif des exercices proposés : savoir comment se construisent une introduction et un paragraphe du développement

Corrigé du résumé

La bande dessinée est un phénomène important tant par ses tirages que par son omniprésence et la diversité de ses lecteurs. Mélangeant images et textes, simultanément art et langage, elle est née en France à la fin du dix-neuvième siècle, où elle vise d'abord un public enfantin pour lequel elle se diversifie rapidement avant de toucher les adultes et de connaître une véritable floraison après mille neuf cent cinquante. Elle perce aussi remarquablement aux Etats-Unis où aux personnages comiques succèdent diverses figures héroïques qui

aboutissent à « Superman ». Enfin, actuellement la bande dessinée destinée aux adultes est soit charnelle, soit caustique soit humoristiquement originale.

Son succès s'explique dans la mesure où elle reflète réellement ou fantasmatiquement la société qui l'a vue naître, si bien que chacun peut s'identifier à tel ou tel de ses personnages. Mais elle peut aussi influencer son public dans une optique conservatrice ou progressiste.

Voilà pourquoi, devenue un objet d'études à l'école, elle doit être considérée comme un nouvel élément du patrimoine culturel du vingtième siècle. (soit 178 mots)

Autre version.

Malgré ses tirages impressionnants, son omniprésence et la diversité de ses publics, la bande dessinée reste méconnue.

En fait, mélangeant images et textes, elle est un moyen de communication artistique qui dès ses débuts en France, à la fin du dix-neuvième siècle, vise un public très jeune pour lequel elle se diversifie rapidement avant de toucher les adultes et de connaître un véritable essor dans les années cinquante. Dans la même période, elle réalise aussi une percée remarquable aux Etats-Unis où aux personnages comiques succèdent diverses figures héroïques qui aboutissent à « Superman ». En France, actuellement, la bande dessinée destinée aux adultes est soit licencieuse, soit railleuse, soit humoristiquement originale.

Son succès s'explique dans la mesure où elle reflète plus ou moins exactement la société qui l'a vue naître, si bien que chacun s'identifie à tel ou tel personnage qui, en retour, va agir sur ses opinions conservatrices ou progressistes.

Voilà pourquoi, devenue objet d'études à l'école, elle est indéniablement un nouveau mode culturel du vingtième siècle. (173 mots)

Vocabulaire.

« La B.D. est un art narratif figuré » : L'adjectif figuré ne signifie pas ici terme qui est détourné de son sens habituel ; il ne faut donc pas penser à l'opposition habituelle entre le sens propre et le sens figuré. En fait, cette expression signifie que la bande dessinée est un art racontant une histoire aux moyen d'images qui représentent un être humain ou un animal.

« le pionnier » : habituellement ce mot renvoie à des hommes qui partent avant les autres pour explorer et mettre en valeur de nouvelles terres. Ici le terme est pris au sens figuré. Il signifie en effet que cet auteur a été le premier à ouvrir la voie à un genre nouveau, la bande dessinée, que d'autres ont exploité après lui.

« au langage d'autant plus châtié que ses références littéraires sont plus floues... » : Achille Talon est un personnage de bande dessinée qui aime volontiers montrer qu'il a des lettres, bref qu'il a étudié la littérature; par là il veut montrer qu'il est cultivé. Malheureusement sa culture est plutôt approximative, car ce qu'il dit et cite est souvent inexact. Comme il en a conscience, il cherche à masquer cette faiblesse en employant un langage on ne peut plus correct et relevé qui impressionne et donne l'illusion du savoir.

« appuyant certaines critiques d'une société en mutation » : Certaines bandes dessinées prennent leurs distances par rapport à l'ordre établi et n'hésitent pas à en révéler les défauts en montrant que certaines notions sont dépassées au vu des changements que connaît notre époque.

Corrigé du devoir sur la bande dessinée.

Genre souvent considéré comme mineur et objet de toutes sortes de dénigrements, la bande dessinée connaît pourtant un triomphe universel. Nous sommes donc en droit de nous demander ce qui lui garantit un aussi franc succès. Au-delà des multiples raisons que l'on peut avancer, ce dernier ne s'expliquerait-il pas, avant tout, par le rôle d'initiation qui est devenu le sien ?

Remarquons d'abord que la bande dessinée est par elle-même une double apprentissage pour les enfants. En premier lieu, qu'on le veuille ou non, elle est un livre qui les met au contact d'un ouvrage dont ils tiennent, tournent et retournent les pages à leur gré, s'habituant de la sorte sans le vouloir à la lecture. Par ses bulles au texte jamais trop chargé ni trop dense, qu'il s'agisse de Bécassine ou de Perlinpimpin, elle est un support pédagogique incontestable, un palier presque incontournable pour un enfant à qui l'on souhaite inculquer la fréquentation des livres. Sociologues et psychologues ont d'ailleurs prouvé qu'un bambin de trois ans qui feuillette de petits livres illustrés a plus de chances d'aimer la lecture qu'un autre. En second lieu, n'oublions pas qu'elle initie tout un chacun à l'art du dessin car elle est souvent l'œuvre d'artistes talentueux. Grâce à elle, le lecteur est dès lors mis en contact

avec les différentes formes que peuvent prendre les vignettes, les personnages et les décors. Ainsi, pour ne citer que deux exemples, les séries qui narrent les aventures d'Alix ou de Blake et Mortimer sont constituées de vignettes au trait on ne peut plus classique, tandis que les pages consacrées à Blueberry prennent une allure plus nerveuse et tourmentée. Cette diversité même favorise l'apprentissage et la reconnaissance de différentes techniques, développant par la même occasion le sens esthétique du jeune lecteur.

De la même façon, on ne peut nier sa valeur culturelle et éducative. Elle permet en effet à tout lecteur de découvrir avec précision des lieux et des époques que sans elle il ignorerait ou ne se représenterait que vaguement. C'est ainsi qu'avec Tintin nous parcourons la planète entière depuis le désert du Tibet aux glaces de l'Antarctique en passant par les différents pays de l'Amérique. Celui qui aime l'Histoire étanchera sa curiosité tant avec les albums d'Astérix qu'avec les aventures de Corian qui dans « Mystère à Thèbes » découvre l'Égypte et apprend – et nous en même temps – qu'il a fallu cent mille hommes pendant plus de vingt ans pour édifier la pyramide de Khéops. Nous voyons mieux à présent à quel point est injuste le reproche selon lequel elle abêtit l'esprit du lecteur. A cela s'ajoute que ce prétendu sous-genre a une vertu de formation à la vie en société qu'on ne peut lui dénier. Grâce aux héros auxquels nous nous identifions inconsciemment et qui, à l'image de Goldorak, incarnent la lutte du Bien contre le Mal, chaque enfant rêve de réaliser lui-aussi de tels exploits qui feraient de lui un sauveur de l'humanité. Sans le savoir, il apprend alors à distinguer le vice de la vertu, à respecter les règles qui feront de lui un être moral et social, à l'instar de Mickey, ce personnage honnête et courageux. La bande dessinée est dès lors un guide qui permet au lecteur de se repérer dans les situations qui se présenteront à lui tôt ou tard.

C'est d'autant plus le cas que, contrairement à des idées reçues, elle n'est nullement décalée de la vie quotidienne dont elle n'est que le reflet, jusque dans ses moindres détails. De fait, par la variété de ses décors, de ses situations et de ses personnages elle est une fresque fidèle de la réalité qu'elle reproduit avec minutie. Elle évoque ainsi les obsessions et les hantises qui parcourent une époque qui doute de ses valeurs et qui se cherche tout comme le quotidien de tout un chacun. Songeons, à titre d'exemple, à une série comme Spawn qui donne de l'humanité actuelle et de son avenir une représentation assez sombre, en relation avec les appréhensions qui sont les nôtres. Par là, la bande dessinée initie l'enfant à connaître les symptômes du monde dans lequel il est appelé à vivre et l'intègre dans sa communauté. Cette initiation à la vie peut aussi se réaliser à un niveau plus individuel. Pensons seulement à ce nouveau genre de bande dessinée que sont les Peanuts, ces jeunes enfants dont chacun est affligé d'une névrose particulière. Le personnage principal en est Charlie Brown, créature confiante et ingénue, mais éternellement vaincue, car dans la société moderne il n'y a plus de place pour ce genre d'homme. Dès lors la bande dessinée se fait dénonciation d'une société où il importe d'être dur et fort en chaque circonstance, si l'on veut simplement ne pas être la proie des

autres. Qui niera que c'est l'image que nous devons donner de nous dans cette jungle où l'homme est trop souvent un loup pour l'homme ?

La réflexion que nous avons menée débouche donc sur une évidence : il faut lire et relire des bandes dessinées parce que leurs qualités sont incontestables. De fait, elles possèdent une valeur pédagogique incomparable pour l'apprentissage de la lecture et le développement du sens esthétique, elles font de leur lecteur un homme cultivé en même temps que moral et lui apprennent à vivre au quotidien. Avec de pareils atouts, ce genre n'est-il pas promis à un bel avenir ?

La bande dessinée.

Test de vérification

Voici l'introduction et le premier paragraphe du développement. Mais à chaque fois, les phrases sont dans le désordre. Remettez le tout en ordre. Puis

- *dans l'introduction reconstituée indiquez par un double trait oblique les trois phases habituelles et donnez le nom de chacune en regard, dans la marge.*
- *dans le premier paragraphe reconstitué, soulignez la phrase qui annonce l'argument principal, encadrez les mots de liaison qui annoncent les deux sous arguments développés, soulignez en ondulé ces deux sous-arguments et en traits discontinus les différents exemples.*

Nous sommes donc en droit de nous demander ce qui lui garantit un aussi franc succès. Genre souvent considéré comme mineur et objet de toutes sortes de dénigrements, la bande dessinée connaît pourtant un triomphe universel. Au-delà des multiples raisons que l'on peut avancer, ce dernier ne s'expliquerait-il pas, avant tout, par le rôle d'initiation qui est devenu le sien ?

Ainsi, pour ne citer que deux exemples, les séries qui narrent les aventures d'Alix ou de Blake et Mortimer sont constituées de vignettes au trait on ne peut plus classique, tandis que les pages consacrées à Blueberry prennent une allure plus nerveuse et tourmentée. En premier lieu, qu'on le veuille ou non, elle est un livre qui le met au contact d'un ouvrage dont il tient, tourne et retourne les pages à son gré, s'habituant de la sorte sans le vouloir à la lecture. Sociologues et psychologues ont d'ailleurs prouvé qu'un bambin de trois ans qui feuillette de petits livres illustrés a plus de chances d'aimer la lecture qu'un autre. En second lieu, n'oublions pas qu'elle initie tout un chacun à l'art du dessin car elle est souvent l'œuvre d'artistes talentueux. Par ses bulles au texte jamais trop chargé ni trop dense, qu'il s'agisse de Bécassine ou de Perlinpimpin, elle est un support pédagogique incontestable, un palier presque incontournable pour un enfant à qui l'on souhaite inculquer la fréquentation des livres. Grâce à elle, le lecteur est dès lors mis en contact avec les différentes formes que peuvent prendre les vignettes, les personnages et les décors. Remarquons d'abord que la bande dessinée est par elle-même une double apprentissage pour les enfants. Cette diversité même favorise l'apprentissage et la reconnaissance de différentes techniques, développant par la même occasion le sens esthétique du jeune lecteur.